

par Mario Drouin, responsable de formation à l'aumônerie du CHUV. Les huit semaines de stage pratique ont été éprouvantes, confrontantes mais tellement constructives en ce qui me concerne ; plus les jours passaient et plus je me trouvais bien avec moi-même dans ce nouveau rôle d'accompagnant. Et plus je me trouve bien avec moi-même, plus je peux porter mon attention sur l'autre, la personne accompagnée, l'écouter, être centré sur elle.

Être confronté tous les jours à des jeunes qui vous regardent, observent, écoutent (c'est ce qu'on leur demande !), qui n'hésitent pas à relever vos défauts, vos erreurs et vos manques, à poser les questions qui fâchent (même si ils.elles ne le font pas systématiquement volontairement ou méchamment), il faut « être bien dans ses baskets » car cela peut vite devenir un calvaire et mener au « burn-out ». Ce n'était déjà pas mon cas avant cette formation de CAS, mais je me sens encore plus à l'aise non seulement dans ma pratique d'enseignant, mais nouvellement dans celle d'accompagnant spirituel à développer auprès des jeunes.

Conclusion, pistes pour la suite

En résumé

Pour répondre à la question posée par ce travail je peux dire les choses suivantes :

- OUI, les jeunes ont un grand besoin d'aborder les questions existentielles ou spirituelles, notamment ce qui touche au sens et aux valeurs
- ils.elles le font ou souhaitent le faire avec des personnes de confiance, avec qui ils.elles sont en relation et qui leur offrent de la disponibilité
- ces « confidents » ou interlocuteurs.trices sont principalement, au sein de l'établissement scolaire, d'autres élèves, certain.e.s enseignant.e.s, et dans une moindre mesure certain.e.s professionnel.le.s du soutien choisi.e.s. En dehors de l'établissement, ils s'adressent principalement à leurs ami.e.s, parents et autres membres de leur famille.
- aborder ces questions existentielles peut les aider à poursuivre ou orienter leur formation, pour un peu plus de la moitié des jeunes qui ont répondu au questionnaire
- si les jeunes qui ont répondu ont une perception plutôt réaliste des différents rôles du dispositif de soutien, ils.elles n'y font vraisemblablement pas appel en premier lieu, même si la moitié d'entre eux.elles estiment que l'offre d'animations et d'occasions pour en parler est suffisante.
- les pros partagent la pensée que les jeunes ont effectivement besoin d'aborder les questions spirituelles et existentielles et que cela les aiderait à poursuivre ou orienter leur cursus ; ils.elles se sentent pour la plupart à l'aise et légitimes pour en parler avec eux, même si ils.elles estiment qu'un.e accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le compléterait utilement le dispositif existant.

Pistes pour la suite

Une chose est sûre, après avoir entendu ou lu les pros comme les jeunes, j'en déduis qu'il n'est pas efficace de réfléchir sans les jeunes, qu'il n'est pas utile d'imaginer des dispositifs sans leurs avis. Je remarque que nous avons les moyens de mettre en place des soutiens et trouver des solutions de toutes sortes, à nous aussi de vérifier nos hypothèses auprès de celles et ceux à qui s'adressent ces mesures : les jeunes !

Avec l'évolution de la société et sa sécularisation, je pense que le terme « aumônier » est connoté « religion » et qu'il apporte plus de crispations, de réserve ou de réticence que ce qu'il ouvre comme portes ; le terme « accompagnant spirituel ou existentiel » permet d'inclure chaque personne, quels que soient son parcours, ses croyances, sa spiritualité. La plupart des aumôniers.ères n'en sont pas forcément convaincu.e.s, mais ils.elles sont peut-être les seul.e.s 😊

La question est : faut-il modifier l'image, le nom, le cahier des charges des aumôniers.ères (un peu comme au CHUV) ? ou faut-il créer un autre rôle complémentaire, en parallèle du dispositif existant ?

Pour Mario Drouin, responsable de la formation au service de l'aumônerie du CHUV, il faut miser sur la formation des « nouveaux », c'est-à-dire investir sur les nouvelles ressources et les former aux pratiques compatibles avec ces notions d'accompagnement spirituel adaptées à la société d'aujourd'hui et de demain. Je pense que les aumôniers.ères en place, toutes et tous issu.e.s des 2 Eglises, font un travail formidable et il ne s'agit pas de les remplacer ou leur demander de changer quoique ce soit, mais la question va se poser au fur et à mesure de leur renouvellement de poste, lors d'un départ à la retraite, par exemple; il n'existe pas, à l'heure actuelle, de formation dédiée à l'aumônerie en école professionnelle ou gymnases, et plusieurs d'entre eux.elles l'ont relevé. Pour les futur.e.s accompagnant.e.s spirituel.le.s, la question est à se poser quant au cursus à suivre ainsi qu'à leurs employeurs potentiels ; est-ce que les institutions telles des écoles, des hôpitaux ou des prisons vont les engager en tant que tels, ou comme l'Etat de Vaud l'a officialisé en 2003 avec les missions communes, un partenariat entre les institutions cantonales et les Eglises continuera de faire foi ?

Pour donner suite à ma formation et ce travail de mémoire, je souhaiterais mener la même enquête auprès de jeunes d'une autre école professionnelle, dont le profil des apprenti.e.s est différent (comme l'ERACOM par exemple) ainsi qu'au sein d'un gymnase ; ces réponses viendraient compléter mon étude et lui donnerait (peut-être) une vision plus complète sur l'avis des jeunes en lien avec ces questions. Je souhaite ensuite rencontrer les Eglises ainsi que les directions d'établissement, voire la direction générale du post-obligatoire, pour leur faire part de mes conclusions et voir dans quelle mesure je pourrai m'investir dans ce domaine.

A plus court terme, je suis en train de mettre en place une petite formation au sein de l'ETML, pour celles et ceux que cela intéresse, avec la psychologue Tanja Bellier-Teichmann à propos de sa méthode AERES⁶⁹ d'auto-évaluation des ressources. Comme évoqué plus haut, il me semble que nous (au sein de l'école) sommes beaucoup plus portés sur les manques et incompétences de nos élèves que sur leurs ressources. A force de leur faire constater leurs manques, j'ai le sentiment que nous leur mettons « la tête sous l'eau » au lieu de les aider à nager. C'est au travers d'un article abordé lors du module 3 sur les modèles d'accompagnement que j'ai eu ce déclic, d'une part via l'inventaire des forces et des valeurs en action de Peterson et Seligman⁷⁰, ainsi que le travail de Tanja Bellier-Teichmann. Plus que pratiquer une méthode, si bonne soit-elle, je souhaite aider à transformer nos mentalités afin d'avoir un effet positif sur les jeunes que l'on côtoie.

Pour conclure, je précise que ce travail de mémoire, même s'il représente la dernière étape du CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé, est pour moi le commencement d'une nouvelle étape professionnelle !

Remerciements

Mes plus vifs remerciements vont à :

- Monsieur le professeur Pierre-Yves Brandt, sciences des religions, Unil, Lausanne, qui a supervisé mon travail de mémoire et qui a été généreux en commentaires bienveillants, à moi le non-académique !
- Monsieur Mario Drouin, responsable de la formation d'aumônerie du CHUV, superviseur de mon stage clinique, qui m'a tellement apporté au travers de cette expérience de stage pratique, tant dans ses enseignements que dans ses conseils personnels, remarques, lectures proposées, et même ses confitures !!!
- nos trois autres directrice et directeurs de formation de ce CAS, Prof. Irène Becci, PhD. Etienne Rochat et Prof. Thierry Collaud pour les différents contacts constructifs et autres remarques pertinentes, en plus de leurs animations et interventions dans le cadre des journées de formation
- tous les aumôniers.ère (nommé.e.s en page 17) rencontré.e.s qui ont été d'accord de me recevoir, et/ou de décrire leur situation, point de vue et de répondre à mes nombreuses questions
- la direction de l'ETML, MM. Christophe Unger et Pierre-André Favre, pour leur accord, soutien et objectivité dans mon projet de formation et dans l'enquête auprès de nos élèves
- mes collègues qui supportent mes réflexions quant aux besoins spirituels et existentiels de nos élèves
- tous les élèves qui ont participé de près ou de loin à ce travail, via leurs réponses à l'enquête
- mon épouse Christiane, jamais bien loin de mes démarches, réflexions, questions, pour ce vis-à-vis salutaire et ses corrections écrites

⁶⁹ AERES, Tanja Bellier-Teichmann, « Evaluer les ressources des patients : une approche centrée sur le rétablissement », septembre 2015, consultable sur www.sciencedirect.com

⁷⁰ VIA-IS, questionnaire sur l'inventaire des forces et valeurs en actions, 2004, <https://lives-nccr.ch/fr/page/inventaire-de-forces-valeurs-en-action-n1284> consulté le 6 juin 2020

Bibliographie

Aulenbacher Christine et Moldo Robert, « Ni coach, ni thérapeute, ni gourou ! L'accompagnateur spirituel, un guide fraternel... », Mediaspaul, Paris, 2010

Baumann Martin et Stolz Jörg, « La nouvelle Suisse religieuse, Risques et chances de sa diversité », Labor & Fides, Genève, 2009

Honoré Bernard, « L'esprit du soin », Editions Seli Arslan, Paris, 2011

même auteur, « le soin dans l'existence », Editions Seli Arslan, Paris, 2017

Monod-Zorzi Stéphanie, « Soins aux personnes âgées, intégrer la spiritualité ? », Soins & Spiritualités, Lumen Vitae, Namur, Belgique, 2012

Articles

Bellier-Teichmann Tanja, psychologue, Unil Lausanne, (avec M. Fusi et V. Pomini), « Evaluer les ressources des patients : une approche centrée sur le rétablissement », septembre 2015, consultable sur www.sciencedirect.com

Cherblanc Jacques et Jobin Guy, « Théorisation du spirituel à partir de l'analyse de pratiques des intervenants en soins spirituels au Québec : un modèle à 6 dimensions », Sciences Religieuses, SAGE 2019, Thousand Oaks, Canada

Pr. Dr. Frick Eckhard, jésuite allemand, médecin et psychanalyste, professeur Spiritual care au CHU de Munich

Office Fédéral de la Statistique, « Pratiques et croyances religieuses et spiritualité en Suisse, premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture, 2014 »

Office Fédéral de la Statistique, « Evolution du paysage religieux », consulté le 14.11.2020 sur <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/religions.assetdetail.11527929.html>

Peterson et Seligman, 2004, questionnaire sur l'inventaire des forces et valeurs en action (VIA-IS) <https://lives-nccr.ch/fr/page/inventaire-de-forces-valeurs-en-action-n1284>

Rougeron Claude, « la dimension spirituelle dans le soin », cours du 1^{er} mars 2001, repris et cité par www.ethikos.ch et par www.resspir.org dans les actes de colloque coordonnés par François le Deist et Hélène Grandjean, chapitre 4 « Dimension spirituelle, éthique et pratique médicale ambulatoire »

Sulmasy Daniel Patrick, « A biopsychosocial-spiritual model for the care of patients at the end of life », 2002, extrait d'article sur www.pubmed.gov consulté le 31.10.2020